

Sobre «La Vida Nueva»

Uno de los más notables y meritorios hispanistas franceses, Mr. Pierré Ville, catedrático de literatura en la Universidad de Nevers y autor de un magistral estudio sobre la poesía de Campoamor que es considerado como uno de los más serios y concienzudos trabajos consagrados por la crítica francesa á la poesía española contemporánea,—ha dirigido á nuestro compañero de redacción José Enrique Rodó una carta relativa á su opúsculo *La Vida Nueva*, de la que tomamos los párrafos siguientes:

Je voudrais bien être en effet un profond connaisseur de la langue castillane. Je ne suis qu'un volontaire ou qu'un amateur dans la brigade trop peu nombreuse des hispanisants français.

J'ai emporté á la promenade—ici nous profitons des derniers beaux jours—votre «Vida Nueva». J'ai voulu vous lire en pleine campagne, et vous m'avez fait passer des instants délicieux.

J'aime infiniment en vous cette rare union des qualites les plus opposées: la force de pensées de l'âge mûr et l'enthousiasme de l'adolescence. Vous raisonnez en philosophe, vous écrivez en poete. Votre talent

À la fois robuste et brillant me fait penser
à ces vers de Vigny sur les Pyrénées.

Très des cieux voisins
Dont le front est de glace et le pied de gazon.

Vous prodiguez les images neuves et
éblouissantes, sans qu'il en coûte rien à la
profondeur de votre enseignement esthé-
tique. Vous êtes à la fois un orfèvre exquis
et un architecte qui bâtit pour les siècles.
Ce n'est pas le cas de dire:—*Firmus sana-
paries et duraturus sed non satis espelitus ac
splendens.*

Vous avez mieux compris qu'on ne l'
avait fait jusqu'ici comment chaque doctrine
nouvelle dans l'art, au lieu d'effacer la doc-
trine de la veille, la complète et l'élargit.
Votre comparaison des cercles concentri-
ques me plaît par son exactitude. Jamais
on n'avait si bien fait comprendre que,
même en esthétique, la richesse de l' huma-
nité va s'accroissant: «*Son círculos concén-
tricos cada uno de los cuales amplia el espacio
del círculo anterior sin fijarse en plano dis-
tinto.*» Et ce qui suit, combien c'est vrai
et précis! Comme vous avez bien vu ce
qui est resté de l'art Classique et de la In-
surrection Romantique et ce qui doit rester
du Naturalisme! Car, sans être un pèlerin
de Médan, vous n'êtes pas de ces timides
ou de ces naïfs qui confondraient volontiers
avec les malfaiseurs les amis de Zola et de
M^{me} Pardo Bazán. Dans cet ordre d'idées
certain discours d'Alarcón à l'Académie
Espagnole est vraiment bien amusant.

Continuez, monsieur, de faire penser les
lecteurs tous en leur faisant goûter d'aussi
vives jouissances d'art. Vous méritez mieux
que des félicitations, permettez-moi de vous
adresser des remerciements.

Je suis, Monsieur, avec la plus vive admi-
ration pour votre beau talent,

Votre tout dévoué serviteur.

PIERRE VILLE.